

Anonyme

L'octave de la société des Bibliophiles Contemporains

RARISSIME PAMPHLET DIRIGE CONTRE OCTAVE UZANNE ET LES BIBLIOPHILES CONTEMPORAINS

Référence : AMO-852

Format : 28,5 x 22 cm - Reliure demi-percaline violette (reliure de l'époque). Pièce de titre de maroquin rouge dorée en long.

2 feuillets non chiffrés + 10 pages chiffrées + 1 feuillet non chiffré (justification du tirage)

Imprimé sur mauvais papier à chandelle. Ici bien conservé, bien que fortement teinté. Papier fragile.

COMPLET.

RARISSIME !! Ce seul exemplaire rencontré en plus de 20 ans !! Ici relié à l'époque certainement par Pierson (mais reliure non signée).

BEL EXEMPLAIRE

Voir l'intégralité du texte ci-dessous :

Commentaire : L'OCTAVE, pamphlet anonyme dirigé contre Octave Uzanne, Président des Bibliophiles Contemporains, et imprimé en 1894 à 160 exemplaires seulement.

[premier feuillet avec simplement une portée de notes avec les notes ut ré mi fa sol la si do, au centre]

Dessiné et Gravé par Ajax Agathos [en bas à droite du même feuillet]

*
**
*

Il a été tiré de cet ouvrage
sur papier à chandelle, d'Arras
160 exemplaires
numérotés à la presse
de 1 à 160

à M. A.Fontaine : E. Rondeau [noms à l'encre]

*

*

L'Octave
de la Société
des
Bibliophiles Contemporains

1000 800 80 14
IN TEMPUS ET ANTE

[le tout dans un encadrement formé de filets gras avec dans les angles les lettres O U B C et en haut : Académie des Beaux-Livres. Et au dessous : LIBRI SEMPER VIRESCIT AMOR]

*

**

*

* * * * *

Quelques-un jetteront ce livre par la
fenêtre, mais ils ne diront rien à personne,
et on me lira ; car la Vérité se tient cachée
au fond d'un puits, mais lorsqu'il lui vient
le caprice de se montrer, tout le monde, éton-
né, jette ses regards sur elle, puisqu'elle
est toute nue. Elle est femme et toute belle.

(Jacques Casanova de Seingalt.)

-1-

L'OCTAVE

— • — • — • — • — • — • — • — • — • —

Nil ultra Deos lacesco
(Horace)

Avant l'arène.

L'Octave ! Pourquoi ce titre ? vas-tu demander, lecteur bibliophile, blasé autant qu'insatiable.

L'octave, en musique, comprend huit notes. Celle dont il est ici question en a donné huit aussi, d'un autre genre, spécial et sentant son coiffeur (1) d'une lieue. A tout à l'heure.

Anonyme ! diras-tu, ami bénévole, taillable et corvéable à merci ; pourquoi pas ?

Anonyme parut le Temple de Gnide, le délicieux poème en prose du grand Montesquieu, anonyme fut Candide, d'abord ; anonyme (et que ne l'est-elle restée ?) la Pucelle, de Voltaire ;

Anonyme, la Vénus de Milo

Anonymes, tutti quanti et des meilleurs ; passons.

L'auteur, voulant se renfermer dans l'incognito le plu intangible, s'est fait imprimer à Athènes. La, il passe tous ses hivers ; ne le cherche donc pas, mais :

1) Ant. Laporte : Les Bouquinistes etc. page 7 ligne 14.

-2-

Devines son nom si tu peux,
Ou bien, choisis-le, si tu l'oses
Sache, seulement, qu'il n'a reculé devant
aucun sacrifice pour te livrer un ouvrage ne dépassant pas ceux émanés de la Société des Bibliophiles Contemporains et même, les surpassant.
Qu'il soit pour toi persona grata !
Va petit livre et fais ton chemin, Justice
est ton but, tu trouveras sympathie et appui, chez
ceux qui sont encore les rares esclaves de la Vérité.

Constatons en terminant cette avant-scène,
que l'Inconstance étant depuis cent ans le vice de
notre siècle, ce vice devait posséder tout entier
celui qui, comme Alcibiade, ne connaît que le MOI.

Pascal a dit : Le moi est haïssable, a-t-il eu tort ? Oh non : non

Et maintenant, tout à l'Octave !

*

**

*

Ut - ré - mi - fa - sol - la - si - do -

L'OCTAVE

- . - . - . - . - . - . - . - . -

Il se nomme ainsi le Grimaud de lettres rongé par l'Inconstance et qui n'existe qu'avec l'appui bienveillant, éclairé et fidèle, des Brivois, des Gausseron et d'autres amis, n'oublions par l'ancien notaire, Piat, le chef de son contentieux.

Il a, depuis près de vingt ans, inondé le marché littéraire de productions spéciales autant que polychromes ; écrites en argot et dont le bon sens public a su faire justice.

Accaparant les presses de la rue St-Benoît, il fonda il y a quinze ans la double Revue "Le LIVRE". Cette revue l'a fortement aidé au placement de ses foetus.

Le LIVRE rétrospectif et moderne, 20 vol. dura 10 ans, laps sérieux, inespéré ; il dut la vie aussi longue à ses abonnés auxquels il pesait lourdement.

En 1889 le féministe outrancier, le biblio-pharmacopole, enfourchant son dada : "Toujours de l'avant", fonda la Société des Bibliophiles Contemporains, Académie des beaux livres, avec 160 braves gens, dont nous fûmes avec toi, doux lecteur Panurgique.

Larousse avait été vidé par le Livre, il fut rouvert pour le Livre moderne, 1890-1891, et L'Art et l'Idée, 1892. Publications périodiques, enfants du pâtissier de lettres et d'images. Ephémères furent ses mensuels, ils rôlèrent trois ans. Ajoutons que, bien que fort inutiles, ils ne furent nullement nuisibles, Requiescant !

Le MOI du fondateur y domine et si de rares écrivains, de talent Français et clair, ont apporté leur collaboration à ces doux derniers mor-nés, le chef suprême a mis tous ses soins à les étouffer. Changer de périodiques étant toujours aller au-devant de la mort avec phrases, et, de plus, étant fort improductif, on a dû se consacrer, presque exclusivement, à la Société qui seule doit nous occuper ici.

Prenons donc son histoire au début : le Livre

agonisant annonça à coups de réclames la formation
de la Société des Bibliophiles Contemporains.
Contemporains est une trouvaille asinuzan-
nesque, euphémique et nature.
Son sous-titre plus précis : Académie des
Beaux Livres, ouvrait le champ aux idées vastes et
pleines d'espérances.
Voyons ce qu'elle a donné cette nouvelle
Académie, qui n'est pas au coin du quai, et uzanon-
nons la première note de l'Octave.

1890. UT - LES DEBUTS DE CESAR BORGIA, de JEAN RICHEPIN,
(auteur du vaste four "Vers la joie") enluminée par
Georges Rochegrosse, furent le premier cri du Prési-
dent autocrate, il nous donna son UT, ce ténor chevelu.
L'auteur, normalien au picrate, irrégulier
et obscène, ne nous a fourni là que la mie de son pain,
le peintre en a fourni les croûtes.
Les DEBUTS, pastiches de certains romans
en faveur en 1830, bien oubliés aujourd'hui, morts,
mais aussi bien plus propres, fourmillent d'anachro-
nismes évidents, d'odieux mensonges, de faussetés his-
toriques voulues, afin de provoquer l'épatement.

-5-

Jean, le cynique opulent des Blasphèmes, a
paraphrasé le sale Marquis de Sade, il a déshonoré
notre Société par ses lignes infâmes et ultra-hysté-
riques. Orgia, dès le premier plat ! généralement
c'est quand on est repu qu'arrive l'orgie !
Les Sociétaires courbèrent la tête et se
dirent : la suite fera oublier ce pénible début, la deuxième note de l'octave résonna :
1890. RE - Elle nous donna : L'ABBESSE DE CASTRO,
de feu Stendhal, déception noire ; en dehors du style
démodé, vieillot, le livre est noir, noir comme un
four, éteint, noir comme :
Le nouveau drame de Séjour
Dont on admirait (jadis) la sombre trame
et quels dessins, lâchés autant que noirs !
Eugène Courboin, l'illustrateur, s'est
fait charbonnier à cette occasion, afin d'être maître
chez lui. Comme Maître-Pathelin, il a voulu démon-
trer qu'il y avait plus foncé que noir. Le drapier
Guillaume attendait cette couleur-là ; Courboin l'a
trouvée, faut-il l'en féliciter ?
Tant de noir n'est pas atténué par les en-
cadrements paginals, lourds, envahissants, écrasants,
maussades enfin ; bref leur suppression eût atténué,
peut-être, la dureté de l'opuscule RE. Mais il faut
donner beaucoup, c'est dans les us, dans les cordes
du grand chef qui essaie de noyer les imperfections

dans des quantités immenses autant que douteuses.
Ces deux publications auraient dû voir la
lumière en 1890, elles ne parurent qu'en 1891, l'hiver rigoureux étant passé, et puis, on n'est jamais
pressé au céleste séjour du Quai Voltaire 17, pas
plus que chez St-Benoît.

-6-

Les débuts et l'Abesse venaient en place
des Trois Contes de Flaubert, votés en Assemblée
générale. Ce vote, vrai coup de maître, se changea
en un coup d'épée dans l'eau.
La famille de Flaubert refusa à notre pré-
sident, diplomate maladroit et peu aimable, sans dou-
te, partant nullement sérieux, une oeuvre qu'un sym-
pathique libraire du Boulevard St-Germain, artiste et
travailleur a obtenu des héritiers du grand maître.
Sur trois contes deux ont paru et le troi-
sième ne peut tarder à venir. Trois chefs-d'oeuvre,
car on ne peut douter du talent de Merson.
Quelle grande honte pour notre Société, c'est grand pitié !
1890. MI - (3ème note de l'octave) nous donna
l'Annuaire de 1890, en 1891, ne nous étendons pas
sur ce livre ordinaire. Il n'eut d'impressionnant
que les Sonnets hermétiques (odorants et latrinals)
de Richepin, déjà nommé, vidangeur pour la circons-
tance. Pouah !
1891. Passons au FA, cette quatrième note sonna-
t-elle clair ?
CONTES CHOISIS de GUY de MAUPASSANT,
Choisis par lui, nous dit-on ; dix contes,
pris parmi les plus malsains dont Gil Blas a eu la
primeur. Deux ou trois, à peine, peuvent être mon-
trés aux honnêtes lecteurs.
Dessins variés, coloriés en partie et
par des procédés épinalesques retrouvés mais non amé-
liorés. De l'art, si peu, un éclair de ci de là, voilà tout.
On a beau chercher à éviter l'ordure dont
la route est remplie, on y patauge, on en est pollué.
Nous cédonc encore, et disons avec le grand
romain :
Quosque tandem O.U. abutere

-7-

L'espérance, vertu des forts n'abandonne
pas encore les Sociétaires décontenancés et humiliés,
de plus en plus. Le moment est proche, peut-être, où,
rentrant dans le rang, on abordera l'honnêteté, le

pur, le bon goût, la raison, le vrai.

TA RA TA TA TA, note 6, nous le dira bien-tôt, fredonnons le SOL (5ème note) l'Annuaire de 1891, qui paraît en 1892, et constatons tout simplement son apparition ; il est, disons-le, pour n'en plus parler, bien inférieur à son aîné MI. C'est incontestablement angoissant. C'est pénible, mais c'est ainsi ! (Nana)

1892-1893. Le LA, plus laid que celui du dernier ménestrel :

"Lai charmant qu'on aime à relire",

Nous fait entrer en plein symbolisme, décadent, épileptique, insensé, fou :

QUATRE CONTES D'HARAU COURT ;

(1892-1893) Voient le jour en 1894 et bien avant dans cette année, la dernière de notre association.

L'EFFORT (Quid ?) L'effort de quoi ? De qui ?

d'Haraucourt seul et avec lui de LA MADONE. - de

L'ANTE-CHRIST. - de l'IMMORTALITE. - de la FIN DU MONDE ...

Le tout illustré (?) par Alexandre Lunois,

Eugène Courboin (bis) Carlos Schwabe, Alex. Séon.

Voilà les 4 petits de l'auteur de la Légende

des Sexes (For ever) quel galimatias ! quel rébus !

quelle gageure ! un traducteur s.v.p. Et les dessins ! ...

Haro, Harooo (long). Un haro court est suffisant.

C'est le coup de l'assommoir. Amis Contemporains

quel est celui d'entre vous qui a compris

une ligne de ce gigantesque Effort ? De cette

double insulte au bon sens ? Où est-il, ce devineur

d'hiéroglyphes ? Que celui qui a saisi le sens de

-8-

cette purée épaisse aille le dire à l'ombre de feu Gagne, le chantre de l'Unitéide, encore aux lymbes !

Cet Effort, trop fort, aurait dû attendre

1900, fin de ce siècle maudit. Cette année-là la

terre tremblera, les morts sortiront de leurs tombes

pour y faire entrer ceux des vivants qui auront compris

l'inintelligible-décadent, le macabre et symbolique Effort. (1)

Assez, n'en parlons plus et passant très

légèrement sur la 7ème note de l'octave :

1894 SI - Les BALADES dans Paris, constatons

l'inutilité de cette blquette, pillée un peu partout,

et dont les Mystères de l'Hôtel des Ventes, de

Rochefort (triste exilé) ont inspiré le meilleur

chapitre.

O Gausseron ! pourquoi tant d'argot ?

C'est peu digne de toi ; il est vrai que Balade,

n'est pas dans le dictionnaire français, on n'y

trouve que Baladin, l'un des petits noms du farceur qui nous a donné l'Octave.

E. R. Doit prendre l'air avant de prendre la plume, quelle galette ! Quant à Adolphe Retté, qui s'affirme révolutionnaire, il ne sait pas son histoire aussi bien qu'Alexandre Dumas et Ponson du Terrail. Poète ?.... décadent et des pires, la gloire des Verlaine, Mallarmé, etc. l'étouffe. Pauvre jeune homme, que tu es bête ! En passant, complimentons les entourages fleuris d'Alexandre Lunois ; c'est du Madeleine Le-maire, en petit, mais bien gentil, bien mignon.

1) Est-ce une réclame à la Coca qui est au bas de la page 86 ?

-9-

Comprenons dans la dernière note :

DO, la 8ème de l'Octave, les deux minces
Annuaire de 1892 et 1893, avec celui de 1894, à venir, et qui nous est annoncé comme devant être de pure forme.

Après eux, un os à ronger pris sur le reliquat en caisse, donnons d'abord satisfaction aux services de la Société, et attendons cet os, c'est l'Avenir dont nous ne pouvons parler. L'Assemblée générale du 10 Novembre prochain va voter, nul n'en peut douter, la liquidation sociale, après le banquet des nouveaux Girondins, chez Marguery.

Notre président, n'ayant pas fait d'élèves, ne peut avoir ni successeur ni imitateur, pour la plus grande gloire de l'Art et du Goût Français et pour le repos, bien gagné, des 160 miséreux et dupés.

Pendant cinq années nous avons suivi ce fils de Clodion le chevelu, nous lui avons confié notre or, avec l'idée, naïve, qu'il serait sagement, utilement répandu.

Nous avons aidé le chef à placer ses oeuvres, à faire sa vente de Mars 1894, vente annoncée à son de trompette ; que cette trompette soit celle de son dernier jugement !

Que reste-t-il de tout cela ?

du vent, du vent et "nunc et semper".

La Société est bien morte. Pour la faire renaître et la faire durer ce que dure celle des Amis des Livres, toujours vivace, il faut d'autres errements, les trouvera-t-on ? Peut-être ? Pour

cela il est indispensable de renoncer à ceux du
Président des Contemporains.

-10-

L'Académie, née de l'Inconstance, meurt
par l'Inconstance abracadabrante de celui qui, en-
vers et contre tout et tous, y a voulu être tout,
même fabricant de papier, et qui n'a daigné con-
naître comme disciple de Guttenberg, que Quantin,
toujours et in aeternum !

Bon voyage au Bibliognoste indigeste,
l'Amérique lui ouvre ses bras, le pays Yankee est
neuf, il trouvera là beaucoup à faire.

Plutôt Adieu qu'au Revoir !

Nota triste. - Au moment de confier ces pages à la brocheuse, le lecteur partagera notre déconvenue et notre chagrin cuisants. Puvis de Chavannes, le grand peintre symboliste, qui nous avait promis l'illustration de notre oeuvre, vient à son grand regret, de reprendre sa parole. Cette critique sera donc toute nue, comme la Vérité. Cependant, si son heureux possesseur veut en faire aquarelliser les marges, il a tout près de lui de vrais artistes qui ont nom : Carac d'Ache, Chéret, Forain, Guillaume, Mars, Steinlen, Stop, Willette, etc., etc. j'en passe

Ami lecteur, l'écrivain te salue et t'aime, crois-le bien.

*

**

*

Achevé d'imprimer
le 2 Novembre 1894
à ATHENES

— • — • — • — • — • —

Pour le Bibliophile-écrivain
sur les Presses hydrauliques d'Alexandre Koulos,
imprimeur de Périclès,
avec les caractères, éternels, de La Bruyère.

les Encres inaltérables du Salut,
le papier à chandelle, d'Arras,
(trouvé par l'auteur conducteur)
Broché avec les fils de soie
de Cempuis.

Année

1894

Prix : **1 000,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie L'amour qui bouquine
contact@lamourquibouquine.com
Tél. 06 79 90 96 36
14 rue du Miroir
21150 Alise-Sainte-Reine
France

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/5472376-AMO-852>